

## SELECTION DE LA CAILLETTE

Bulletin express .. les dernières nouvelles vertes du front agricole

LE  
POINT  
SUR

«Autrefois l'Abeille des champs  
Invita l'abeille des villes,  
D'une façon fort civile,  
A des reliefs d' ortolans.



## L'abeille des villes et l'abeille des champs.

Lors du colloque sur les invisibles (fête des dix ans de Zone Verte), Raoul Jacquin, paysan semencier, annonce sans fioriture que les sources et les abeilles disparaissent parce que nous ne les méritons plus. Que penser de cette annonce ? Comment soumettre ou confronter cette sentence à l'avis du professionnel ou de l'amateur ? Comment entendre cette interpellation ? Le conférencier, paysan averti, a-t-il voulu signifier à l'assistance ses craintes de nature environnementale lui faisant annoncer une perte de nos liens à l'insecte cosmique ?

Ce défaut de résonnance poétique chez les apiculteurs, selon l'intervenant, illustre parfaitement l'une des portes d'entrée de l'homéopathie uniciste, la signification symbolique du remède faisant écho à la nature du mal être des abeilles.

A la fin d'une journée de formation sur le thème homéopathie et apiculture je me suis livré à l'exercice suivant : Partant d'un listing précis de symptômes (effondrement de population, prostration des colonies, paralysie et membres atrophiés), nous avons interrogé chacun des participants sur ce que lui évoque cette situation. L'un ressentait une souffrance de type Nitricum Acidum, l'autre de type Iodium... et le troisième un autre remède.

Penser que enseigner l'homéopathie vétérinaire se résumerait à un catalogue de remèdes reviendrait à comparer le cours d'un grand chef cuisinier, vous livrant ses recettes, sans vous donner toute la liste des ingrédients, ni le tour de main pour y parvenir. Les métiers ne se volent pas, et la souffrance du cheptel reste parfois subtile.

La première partie fera un rappel d'un certain nombre de dérives d'origine environnementale, la seconde montrant la démarche de l'analyse homéopathique et sa mise en œuvre.

### I - Facteurs environnementaux liés à la survie des abeilles

Les ondes ou sources de rayonnements électromagnétiques.

Leur effet direct sur une ou plusieurs ruches, s'il n'est pas quantifié de manière précise méritera d'être étudié au même titre que le troupeau ou les humains. Les études manquent, ou sont contradictoires. Attend-on une ou plusieurs publications alarmistes afin de conduire des évaluations dignes de ce nom ?



La modification des paysages ruraux ; arasements ou disparition des haies, perte des flores adventives ou

messicoles, fauche précoce de prairies.

Deux aspects complémentaires sont présents dans ce chapitre.

**La notion de diversité florale ou floristique** : il est établi qu'une population d'abeilles ne peut réussir sa saison qu'en butinant de 30 à 40 espèces de fleurs différentes. De là rien d'étonnant à vouloir respecter les buissons, friches, et pourquoi pas les jachères. Une étude fort documentée publiée par "Confédération paysanne" montre que lors de l'implantation d'une parcelle de céréales les faunes prédatrices des parasites ont une meilleure complémentarité lorsque la haie se situe à moins de 40 mètres du centre de la parcelle.

Alors pour des campagnes rieuses et mellifères combien de parcelles ne devraient pas dépasser 80 mètres de larges. Toutefois en veillant à ne pas utiliser des insecticides aussi fourbes que dangereux.

### **Les conditions d'exploitations des prairies; fauches précoces, conditionneuses.**

La précocité des fauches en prairies naturelles ne laisse aux abeilles que l'accès aux fleurs de pissenlits. Si l'on souhaite récolter les graminées selon les canons de la modernité, donc de la précocité, l'abeille n'aura pas accès aux légumineuses. En effet celles-ci ne seront pas fleuries. A noter que la pérennité de la prairie en terme de graines est liée à la même réflexion.

Par ailleurs l'utilisation des faucheuses conditionneuses dans des prairies fleuries met à mal ou à trépas non seulement les insectes présents sur les fleurs, mais détériorent la présence des feuilles et des fleurs chez les légumineuses. Nous parlerons alors d'agriculture écologiquement intensive.

## **Les insecticides et les phytocides**



Une étude motivée par une thèse de pharmacie, dans le département du TARN, répertoriait sur des prélèvements d'abeilles, de couvain ou de pollen la bagatelle de 16 molécules ou familles chimiques différentes (insecticides, larvicides, fongicides, herbicides, traitements anti varroas). Parmi la longue liste relevée citons quelques anomalies.

**Les Thymols ou huiles essentielles** : des teneurs anormalement élevées dans des cires atteignant 10 000 ppm. Le vers est dans le fruit. Il n'est pas interdit de penser à un effet larvicide dans la ruche. Le monde apicole ferait bien de réaliser son propre examen parmi ces usages. Face à de telles teneurs il est tout à fait plausible d'évoquer des résistances de Varroa sur ce type de produit.

**Les deltaméthrines** : Insecticides d'élevage, mais pas que. (Autres utilisations)

A noter que lors de campagnes de lutte contre la FCO (version officielle) un collectif (Ariège) a tenté d'interpeller les pouvoirs publics contre les abus et les risques de ces produits sans toutefois obtenir gain de cause. Les vétérinaires sanitaires responsables de la chaîne alimentaire (C'est bien écrit ainsi dans nos cours) ont à s'impliquer autrement qu'en simples prescripteurs vendeurs de molécules aux conséquences douteuses. Il y va aussi de la reconnaissance de cette profession.

**Les larvicides de litières...**et leurs conséquences aux ramifications multiples.

Les litières de stabulations d'élevage sont des milieux favorables aux multiplications larvaires or les éleveurs sensibles au confort des animaux, font éventuellement appel pour s'opposer à ces infestations à des larvicides. Nous constatons couramment en cours d'été des litières de stabulations visitées par les abeilles à la recherche de minéraux ou d'ammoniac. Selon la nature, la concentration, et l'ancienneté de l'épandage le retour à la ruche sera ou non compromis ou ne se réalisera jamais. Il convient que chaque éleveur, sensible à l'impact environnemental de ses choix, soit informé de manière contradictoire sur les conséquences des molécules mises en œuvre. Il convient de remarquer aussi que dans l'évolution de la chaîne alimentaire d'une bouse, une ou des larves de diptères (mouche) a son rôle à jouer. Naturellement sans plus de réflexion l'usage zootechnique a défini que dans une litière elles n'en avaient pas. Et si le prédateur direct des larves de diptères utile pour la décomposition du carbone mourrait au passage. «Dramatique niveau d'écologie». A noter

que ce raisonnement relevant plus de l'hécatombe que de l'analyse est à mettre en lien avec l'usage immodéré des endectocides.

### Les néonicotinoïdes de synthèse.

Interdits sur colza et tournesol, ces molécules au long cours sont utilisées en enrobage de graines, sur céréales d'hiver ou de maïs. Fait avéré mais plus grave, elles sont encore actives par le sol dans les adventices de l'année suivant la culture traitée. Quelques remarques simples s'imposent :

- Lorsque la flore diversifiée vient à manquer (disette de fleurs), les abeilles butinent sur le maïs pour y trouver du pollen.

**L' EFFET COCKTAIL :** Selon une étude américaine la présence de néonicotinoïde conjointe à celle de la deltaméthrine rend la toxicité de cette dernière active à des seuils mille fois moindres que si elle était appliquée individuellement (L'Etrange silence des abeilles : Vincent Tardieu).

En matière de toxicité résiduelle les anomalies environnementales nécessiteront une refonte des paramètres toxiques utilisés, dose journalière admissible, dose létale 50, dose minimale admissible. Ces seuils ne tiennent ni compte des effets cumulables à long terme, ni des effets cocktails. Cette révision analytique de la toxicologie, aux ramifications intéressant plusieurs espèces, demandée par de nombreux journalistes pose problème à l'industrie pharmaceutique. Il est temps de comprendre que les pouvoirs publics s'engagent pour une nécessaire indépendance des chercheurs. Ce ne sont pas les laboratoires dispensateurs des molécules actives qui doivent être les commanditaires des études de toxicité chronique.

Attend-on que des cancérologues, ou des immunologistes ouvrent une nouvelle fois ce sujet d'enquête ?

Il n'y rien d'étonnant à ce qu'une prescription homéopathique apicole sur deux aboutisse à identifier un risque d'origine environnemental.

Cet exposé rappelle à point nommé la chute de la fable :

*«C'est assez dit la rustique ;  
Demain vous viendrez chez moi.  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de roi ;  
Mais rien ne vient m'interrompre :*

*Je mange tout à loisir.  
Adieu donc. Fi du plaisir  
Que la crainte peut corrompre !»*

JEAN DE LA FONTAINE



## II - LE VERS EST DANS LE FRUIT ou LA MALADIE EST EN SOI

Un habitant du village s'arrête dans la rue, m'interpelle timidement : "Je ne savais pas que l'on pouvait soigner des abeilles par homéopathie". Ce voisin possède déjà quelques ruches, en place de nouveau quelques autres et compte ainsi développer son petit rucher. J'apprends ainsi qu'il acquiert des essaims sauvages, les préférant aux nucléis obtenus artificiellement par divisions lors de pénurie de colonies d'abeilles. La conversation s'engage alors sur le monde des abeilles, le nouveau, celui de ses souffrances, ses tracas, de la raréfaction des populations, et celui de l'espoir de ses gardiens aussi.

### L'abeille et son environnement : lien à la toxicologie

#### CAS DES NEONICOTINOÏDES

L'abeille serait un des premiers maillons ou sentinelle d'une longue chaîne. La première idée émise par notre interlocuteur du jour se résume ainsi : Le cocktail des produits phytosanitaires utilisés serait à incriminer dans les avatars apicoles, notre interlocuteur du jour voyant un lien évident entre leur utilisation immodérée, la perte ou la fragilité des populations d'abeilles, et certaines dérives de la santé humaine. De là à évoquer la maladie d'Alzheimer de deux aînés du monde rural, usagers

fréquents de pesticides, à l'époque, pour leurs cultures ou leurs vergers. Cette conversation à bâtons rompus, à défaut d'être d'une exactitude remarquable, présente le mérite de bien cadrer le climat régnant dans l'ensemble du monde apicole. La responsabilité d'une maladie, la faute ou la cause venant de l'extérieur, provenant d'un agent ou d'un toxique extérieur, indépendant de l'observateur. Il est de bon ton aussi que ce soit un agent ou plutôt un ennemi extérieur; plus facile à nommer, à cibler afin d'établir une lutte si possible raisonnée. La faute ou plus exactement la cause désignant à la vindicte populaire un responsable connu, illustre bien la présence d'un troisième élément que nous devons identifier.

Le discours commun scientifique ou médical en usage depuis quelques années nous a habitués à préciser l'agent responsable, parasite, virus, mycose, bactérie, agent toxique. Cette attitude médicale nous prendra à notre propre piège. L'exemple le plus précis afin d'illustrer notre propos sera celui des néonicotinoïdes, insecticides systémiques dont les graines des plantes



cibles sont imbibées au semis, dont l'effet attendu passe par la sève, mais aussi sur le nectar et le pollen de la plante butinée. Il convient d'informer que la France a fini par l'interdire sur le colza et le tournesol après diverses procédures mais le tolère, l'accepte sur les céréales d'hiver et le maïs. Il semblerait que la rémanence dans le sol et des teneurs suffisantes pour engendrer une toxicité soit de plusieurs années, conférant aux adventices des céréales une toxicité résiduelle pour les butineurs. Quand l'agent toxique est identifié, connu, répertorié, il reste à déterminer son ou ses seuils de toxicité : milligramme par kilo (de matière sèche), dixième de milligramme, centième, ou moins encore. Et quand bien même le seuil

identifié n'est pas abaissé à ce point pour des impossibilités de précision, que doit-on penser de sa libération sur le pollen de maïs ? Va-t-on alors nous rétorquer que les abeilles ne butinent pas le maïs, comme nous le faisait remarquer un technicien agricole : "assertion fantaisiste ou négationniste". Les symptômes alors relevés : désertion de population, désorientation, phénomènes convulsifs, anomalies des danses de communication ne sont plus liés à la présence ou non du toxique, mais à l'interprétation des seuils toxicologiques résiduels sur lequel les experts ne veulent ou ne peuvent pas s'accorder (Ou n'en ont pas les moyens suivant les niveaux résiduels). Il suffirait aussi d'une révision fondamentale des seuils de toxicité à géométrie variable car il existe une confusion entre une dose létale aigue et des doses sublétales chroniques à effet cumulatif. Dans le cas précis qui nous concerne il s'agit bien du monde scientifique ou de l'expertise qui assure l'entière responsabilité de la mise sur le marché des substances considérées donc de sa toxicité éventuelle.

#### **TRAITEMENT ANTIVARROAS.**

Un certain nombre d'apiculteurs utilisent en début d'Automne des substances à base d'extraits de Thymol (synthétiques ou extraits naturels). Des analyses toxicologiques (département du Tarn) révèlent des teneurs analysées dans les cires ou extraits de couvains de 10 000 ppm (milligrammes par kilo) de substance active. Ce chiffre anormalement élevé, est à l'origine de retards ou anomalies de développement du couvain. Il est à mettre en relation avec des déséquilibres de populations lors d'excès ou trop grande fréquence d'utilisation de ces molécules actives dans un organisme vivant. L'excès ou la répétition de certains complexes aromathérapiques favorise alors des mycoses. D'où la recrudescence possible de mycoses atypiques ou connues lors de printemps tardifs : Qui l'eût dit ?

### **Liens à la consultation homéopathique**

Il est vrai que depuis quelques années, des prescriptions homéopathiques ciblées, recherchées, émaillées d'observations très précises de la part d'apiculteurs professionnels ou amateurs ont abouti. Nous ne sommes pas ici pour en avancer une liste exhaustive. Ce n'est ni le lieu, ni le catalogue. Il convient de noter que lors de printemps tardifs où les aléas du temps sont monnaie courante, le froid et l'humidité sont souvent incriminés

(retard ou défaut de développement, sortie de larves, couvain en mosaïque, loques éventuelles souvent mal identifiées). L'apiculteur évoque parfois un lien à des produits phytosanitaires mais aussi à ses propres traitements, aux substances actives diverses, répétées afin de calmer son angoisse existentielle sans qu'une indication juste n'en trouve sa place.



Plutôt qu'une longue dissertation sur des problématiques environnementales vraies mais restant à démontrer, **un exemple de consultation sera démonstratif :**

Consultation fin Mai 2013 d'un rucher d'environ dix colonies. Nous relaterons les propos de l'apiculteur : "Elles naissent mal formées. Celles qui vont bien vivent les mal formées ou désertent. Elles s'en vont. Sur les plus touchées, les ailes paraissent atrophiées ou flétries. Deux ruches présentent un couvain en mosaïque. Les larves non operculées paraissent sans vie : blanches ou grises, sans odeur. Néanmoins les ruches semblent dynamiques et douces à visiter. A noter que nous avons eu un long épisode de temps froid ou pluvieux" Fin de la consultation, non. "J'ai dû implanter mon rucher contre mon gré. En effet j'aurai aimé le faire près de mon jardin, mais ma femme est allergique aux piqures d'abeilles."

#### **Démarche clinique : recherche des symptômes**

- Flétrissement des membres (ratatinement en langage homéopathique) remède unique : PHYTOLLACCA

#### **DECANDRA.**

- Développement incomplet du couvain : Sortie de larves sans vie. Cet élément est assimilé à un avortement chez les mammifères ? En effet les larves n'atteignent pas le stade IMAGO.

- Signes cliniques aggravés par l'humidité au printemps.

- Tentative de fuite en lien avec des désertions possibles.

Prescription : PHYTOLLACCA DECANDRA 30 CH ,10 granules à fondre dans 100 millilitres d'eau de source. Laisser fondre une demi-heure. Dynamiser 50 fois. Incorporer à du sirop de nourrissage refroidi. A défaut de nourrissage liquide, si la période est trop froide mélanger à un petit volume de sirop, et faire couler quelques gouttes entre les rayons en parties supérieure des cadres, ou déposer sur les planches d'envol. Répéter deux fois à dix jours d'intervalle.

Résultat ; Amélioration. Lors de la première prescription les ruches atteintes s'activaient à sortir les éléments morts du couvain. Fin Juin, toutes les ruches sont vivantes et travaillent.

#### **CONCLUSION**

Quand nous citons ; «Le vers est dans le fruit» il s'agit d'illustrer la situation d'une maladie endogène. Endogène aux populations d'abeilles souffrantes, d'où l'apparition de symptômes, et la lecture de signes. Endogène au gardien d'abeilles, au monde des apiculteurs qui lui doit exprimer son malaise ou mal être. Cette lecture endogène témoigne d'une sensibilité homéopathique.

*Pierre Froment, docteur vétérinaire*

*Gie Zone Verte*

#### **Bibliographie**

- L'étrange silence des abeilles. Enquête sur un déclin inquiétant. Ed Belin . Vincent Tardieu
- Notre poison quotidien.  
Enquête de Marie-Monique Robin
- Pesticides. Révélation sur un scandale français.  
Fabrice Nicolini, François Veillerette
- Guérir du cancer ou s'en protéger. Dominique Belpomme

## **LA PHRASE DU JOUR ...**

*"Si l'Abeille disparaissait de la surface du globe, l'Homme n'aurait plus que 4 années à vivre; plus d'abeilles, plus de pollinisation, plus d'herbe, plus d'animaux, plus d'Hommes..."*

*Henri MICHAUX*

Crédit photos : I. Ravix - Yann Dumas (Tela Botanica) - Stephen Leroy (Tela Botanica)

Gie Zone Verte 32 grande rue 39600 Arbois - Tel : 03 84 66 13 17 - Siret : 443 989 140 00027

Site internet : giezoneverte.fr. Responsable de publication : Jean-Pierre Siméon